



Sous réserve de modifications. Seul le texte prononcé fait foi.

Le discours on-line:
www.bundespraesident.de

page 1 du 3

**Allocution de bienvenue
prononcée par Monsieur Joachim Gauck,
Président de la République fédérale d'Allemagne,
à l'occasion de la matinée commémorative
"1914 – 2014 : cent ans d'Europe"
le vendredi 27 juin 2014,
au château de Bellevue**

Pas très loin d'ici, le Musée de l'Histoire allemande présente une grande exposition sur la Première Guerre mondiale. Il y a dans cette exposition un objet qui mérite tout particulièrement de retenir notre attention. Il s'agit d'un journal de camp rédigé en arabe qui appelle les musulmans faits prisonniers en Allemagne à s'engager dans le djihad sur le front turc en Iraq pour combattre les Britanniques.

Cet objet révèle à lui seul que la guerre qui éclate en août 1914 au centre de l'Europe doit être considérée comme une guerre mondiale. Car cette guerre a frappé non seulement l'Europe mais aussi tous les autres continents. Et partout elle a laissé des empreintes qui subsistent jusqu'à ce jour. En de nombreux points du globe, les problèmes issus de cette guerre et de l'après-guerre ne sont toujours pas réglés.

Les cent ans d'Europe qui se sont écoulés depuis lors portent chacun la marque de la Première Guerre mondiale, que la société en ait eu conscience ou non. C'est la raison pour laquelle ces cent ans ont été représentés individuellement sur le carton d'invitation. En outre, les deux grands événements que nous commémorons également cette année, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale il y a 75 ans et la révolution pacifique en Europe orientale et centrale, appartiennent à la fresque historique de ces cent années et seraient peut-être même inconcevables s'il n'y avait pas eu la Première Guerre mondiale.

Toutes ces raisons font que j'ai souhaité vous inviter aujourd'hui au château de Bellevue à participer à une journée entière dédiée à la mémoire et à l'avenir. Ce matin, nous entendrons plusieurs voix

d'Europe qui nous montreront combien le récit de la guerre peut être différente. Cet après-midi, des experts discuteront des enseignements que l'Europe a tirés – et qu'elle devra peut-être encore tirer – de la Première Guerre mondiale, un sujet certainement d'actualité au plan politique.

Dans la soirée, nous assisterons à un spectacle coproduit par le Théâtre Thalia de Hambourg et le Théâtre flamand de Gand qui présenteront sur scène la guerre et des expériences de la guerre. Les textes sont de Erich Maria Remarque et Henri Barbusse. La pièce sera jouée de telle sorte qu'elle puisse être vue aussi de la rue à l'extérieur. Le message est clair : cette commémoration de la Première Guerre mondiale n'est pas exclusive, elle nous concerne tous.

Comme vous le constaterez, le choix des conférenciers, des sujets abordés et de la pièce de théâtre de ce soir, tout est destiné à inscrire cette commémoration dans une dimension européenne, une dimension européenne délibérément occidentale et orientale. En effet, en Allemagne, quand il est question de la Première Guerre mondiale, nous ne pensons souvent qu'à ce que nous appelions le front de l'Ouest.

Toutefois, la guerre a touché l'Europe entière. Cette Europe s'est entre-déchirée et a infligé des souffrances incommensurables dans de multiples lieux. Si la mémoire et l'avenir, mots d'ordre qui président à cette journée, doivent avoir un sens historique et politique, il est indispensable de donner une dimension européenne à cette commémoration.

Nous connaissons tous l'expression « catastrophe originelle » du XXe siècle utilisée pour qualifier la Première Guerre mondiale. Cependant, je pense que cette catastrophe a été vécue et est racontée jusqu'à aujourd'hui de manière très différente en Europe, comme nous allons sans doute le découvrir ce matin.

Au niveau de l'État, la guerre a signifié pour les uns la fin de leur empire. Nous savons que la guerre a entraîné l'effondrement des empires allemand, russe, habsbourgeois et ottoman. Pour d'autres, par exemple la Pologne ou les États baltes, la fin de la guerre a permis de créer ou recréer un État.

Au niveau de l'expérience même de la réalité de la guerre, la différence est immense selon que l'on a vécu la guerre dans son propre pays, comme les Français et les Belges, ou non, comme la plupart des Allemands.

Aussi complexes et différents que soient les récits de la guerre de par l'Europe, nous voulons nous interroger sur la possibilité d'envisager au moins un récit européen commun de cette catastrophe originelle et de ses conséquences, et dans l'affirmative, quand et comment pourrions-nous nous mettre à l'ouvrage ?

Je remercie les experts venus de toute l'Europe pour participer à cette commémoration et qui sont réunis ici sur le podium. Ils nous présenteront leur point de vue et en débattront. Pendant la pause et après le débat, nous aurons tout le loisir d'échanger les uns avec les autres.

Je remercie tout particulièrement Étienne François qui va animer le débat. Et voilà: le débat sur la Première Guerre mondiale qui se déroule à la résidence du chef de l'État allemand sera animé par un historien français ! Je nous souhaite à tous une bonne matinée.